

LA REVUE MUSICALE

DOUZIÈME ANNÉE

MARS 1931

NUMÉRO 113

Entretien avec Ravel

— J'ai beaucoup d'amitié pour l'école de Schoenberg : ce sont à la fois des romantiques et des sévères. Des romantiques parce qu'ils veulent toujours briser de « vieilles tables ». Des sévères par les nouvelles lois qu'ils s'imposent et parce qu'ils savent se méfier de la haïssable sincérité, mère des œuvres loquaces et imparfaites.

Curieux et dommage qu'il y ait des cloisons à peu près étanches entre leurs tendances et celles de nos musiciens. Même là où on croit découvrir une parenté c'est plutôt l'influence commune de Richard Strauss.

— Mahler, qu'ils aiment, ardent, ingénieux et gauche, tient de l'amateur de génie — un peu comme Berlioz. Ils détestent Strauss (qui le leur rend bien), mais ils doivent beaucoup, sinon à Strauss-artiste, au moins à Strauss-musicien.

La hardiesse en matière de contrepoint est chose vieille comme l'orgue ou le violon. La fausse note décorative, elle aussi, date des maîtres anciens (voir

Scarlatti). Mais Strauss a été le premier à superposer des lignes harmoniquement incompatibles. Voyez cet accord, dans Salomé



réfractaire à n'importe quelle analyse cadentielle — tout au plus explicable par l'emploi simultané de tournures modales différentes. C'est bien là une des racines de la manière soi-disant atonale, de Schœnberg.

— Il ne faut jamais craindre d'imiter. Moi, je me suis mis à l'école de Schœnberg pour écrire mes Poèmes de Mallarmé et surtout pour les Chansons Madécasses, où il y a, comme dans le Pierrot lunaire, à la base de l'atmosphère, un contrepoint très strict. Si ce n'est pas devenu tout à fait du Schœnberg, c'est que j'ai moins peur, en musique, de l'élément charme, par lui évité jusqu'à l'ascétisme, jusqu'au martyre.

— Peut-être justement parce qu'il est Viennois, par réaction contre la sensualité musicale de l'ambiance, dont, d'ailleurs, ses premières œuvres sont imprégnées.

— Ils vont jusqu'au bout de leur expérience. C'est toujours la bonne chose, en Art, que de réaliser avec précision l'œuvre que l'on veut construire. Et puis, ils ont balayé pas mal de préjugés...

Enfin, impasse ou promesse, Dieu reconnaîtra les siens.